

Portée et dimension du Coran :

Pr. Tahar Gaïd

Il ne fait aucun doute que le dernier message véhicule les valeurs et les expériences théoriques et pratiques de toutes les prophéties antérieures. Dans ce contexte, il expose l'histoire des envoyés et leur relation avec leur peuple respectif, avec ce qu'elle comportait en dialogues et en débats qui les opposaient. Il énonce le contenu de leurs discours avec ses composantes où s'alternaient les approbations et les acceptations, les refus et les oppositions. La mission de l'Envoyé de Dieu (qsssl) a suivi le même itinéraire. Il n'a donc pas fait exception au parcours prophétique connu par les prophètes antérieurs.

Les résistances et les réfutations, les consentements et les ententes se perpétuaient jusqu'à la mort du prophète. La tombe de celui-ci était ensuite idolâtrée. Lui-même était sanctifié, voire même pris pour dieu. Ce fut ainsi qu'avec le temps, des confusions s'étaient opérées sur le sens de la prophétie, de l'intercession, de la divinité, de la volonté humaine ... Aussi le Coran prit-il soin de ne pas renouveler cette situation entre l'Envoyé de Dieu (qsssl) et son peuple. C'est ainsi que le Coran s'emplit de versets qui définissaient les concepts avec précision et posaient des cloisons aussi hautes qu'hermétiques entre la prophétie qui relève du monde du mystère, du commandement, de la seigneurie et de la divinité, afin de ne donner aux croyants aucune occasion de répéter les erreurs des anciennes nations.

Les fausses interprétations données à ces concepts furent à l'origine de fautes grossières qui conduisirent à l'égarement, au lieu d'indiquer la voie de la guidance. C'est pourquoi le Coran ne cesse-t-il pas d'insister sur la nature humaine de l'Envoyé de Dieu (qsssl) et, en même temps, sur l'obligation de lui obéir dans le domaine de ce qu'il apporta de la part de Dieu. Dans le même élan, il mit l'accent sur les responsabilités assumées par ceux qui s'opposaient à lui particulièrement. Il traça la limite séparatrice entre celui qui transmet le message, en l'occurrence Dieu, et celui qui le reçoit, à savoir le Prophète (qsssl).

Dans ce contexte, il est possible de saisir la solennité des nombreux versets qui se rattachent à ces domaines et la clarté des éclaircissements opérés à ce sujet. *«Dis : Je ne suis qu'un humain comme vous auquel une révélation a été faite»*. Il nous est possible aussi de comprendre comment l'Envoyé de Dieu (qsssl) mettait en garde les gens qui exagéraient les éloges qui lui étaient adressées. Selon Abû Hurayra, l'Envoyé de Dieu (qsssl) a dit : *«Ne prenez pas ma tombe comme un lieu de fête et ne faites pas de vos maisons des tombes là où vous vous trouverez. Priez pour moi car vos prières m'atteindront»*.

Tout cela pour que les malheurs ne se répètent pas, que les lumières de la prophétie ne s'éteignent pas et que la guidance ne se voile pas pour les humains. C'est donc pour que ces derniers ne renoncent pas aux Traditions des prophètes en tant que méthode pour comprendre et pratiquer le message de Dieu, Sa religion et Sa législation. Si cette communauté prête attention, dans les prochains stades de son histoire, comme l'ont fait les Compagnons de l'Envoyé de Dieu (qsssl) à l'importance des concepts et si elle prend soin à ne pas les confondre, elle évitera les nombreuses agitations relatives à la réalité mohammadienne, la prophétie, le Message, la raison, la révélation, le monde d'ici-bas, la vie dernière, l'adoration, les desseins et les buts ...

Un ancien bédouin, vivant dans les confins du désert, a énoncé cette parole, exacte et certaine : *« La crotte indique le passage d'un chameau, et la trace de pas révèle la marche (d'une personne). Quant au ciel, aux constellations et la terre aux défilés étroits ne se réfèrent-ils pas à la manifestation du Compatissant, le Bien Informé ? »*

Ce point de vue aussi intuitif qu'évident atteste qu'il faut un organisateur à toute organisation et que les phénomènes de l'univers, caractérisé par la précision, la cohésion et l'harmonie de ses composantes, renvoient à la Présence d'un Régisseur Sage, Connaisseur, Capable de gérer les affaires de toutes les créations qui se dressent devant l'homme afin de lui annoncer l'existence de Dieu, le Glorieux, le Très-Haut. Le discours de ce bédouin procède de la logique de la foi originelle qui n'a pas besoin d'être longuement analysée pour mettre en évidence la vérité qui s'y trouve. Pourtant, il est étonnant que ce raisonnement simple mais éloquent ne se soit pas imposé totalement à la vision scientifique contemporaine.

Cependant, le combat, engagé par la raison humaine à travers sa longue histoire et ses luttes, menées face aux mystères de l'univers, ont été couronnées par la victoire de l'intelligence de l'homme, armée de ses instruments méthodologiques, lesquels se résument dans le dialogue fructueux entre elle et l'expérience. C'est ainsi que la plupart des savants de notre époque ont adopté la même attitude que cet ancien bédouin. Les lois physiques, les études astronomiques et les recherches de la science cosmique attestent aujourd'hui que nous vivons vraiment et effectivement dans un univers organisé et structuré.

Le Livre de Dieu, le Très-Haut, qui décrit à grands traits cet univers, renferme la nécessité de la croyance en un Gestionnaire Unique. La religion à laquelle il fait appel est celle de l'Unicité, du Tawhîd. A cet effet, elle s'adresse à la raison humaine et l'incite à la réflexion et à la méditation. Il est dit, entre autres, dans le Coran, à titre d'exemple : *«Ô homme ! Qu'est-ce qui te fait douter de la magnanimité de ton Seigneur qui t'a créé, t'a constitué, t'a modelé avec harmonie, suivant la forme qu'Il a bien voulu te donner ?»*¹ - *«Périssent l'homme ! Comme il est ingrat ! Oublie-t-il d'où son Seigneur l'a tiré ? C'est d'une goutte de sperme qu'Il le crée et fixe sa destinée»*². Ces appels et bien d'autres encore s'accompagnent de prescriptions applicables au comportement humain.

C'est que le Coran est la voie du salut de l'humain et de l'humanité. Dans cette perspective, il est une direction à la fois culturelle, morale, juridique et spirituelle. Il est, par la même occasion, un Rappel destiné aux hommes doués d'intelligence, au sujet desquels le Livre saint dit : *«Bienheureux, en vérité, sont les croyants qui prient avec humilité, qui s'acquittent de la zakât, qui s'abstiennent de tout rapport charnel. sauf avec leurs épouses ou leurs esclaves, ce en quoi ils ne sont pas à blâmer»*.

Le Coran offre à toute l'humanité, hommes et femmes, les moyens les plus opérants de leur bonheur à travers les sources de leur religion, la constitution de leur organisation socio-économique, fondée sur la justice entre les gens, leur égalité devant la loi, leur concertation relative à leurs affaires locales, nationales et internationales. Il en est ainsi également de la liberté de leur raison et de leur jugement dans le cadre constitutionnel des normes coraniques.

1. s.82, 6 à 8- 2. s.80, 17 à 19

Quant à ceux qui s'efforcent de mutiler des textes du Coran ou de les abroger, cherchant à leur substituer le produit de la seule raison humaine, à ceux qui se présentent en prétendus réformateurs sous le couvert du progrès, alors qu'il s'agit de satisfaire leurs propres désirs, le Très-Haut dit : *«Lorsqu'on leur dit : «ne faites pas de mal sur la Terre !», ils répliquent : «Nous ne sommes que des réformateurs». Qu'y faire ? Ce sont des êtres malfaisants, mais ils n'en ont pas conscience»*¹.

Pourtant, le Coran contient et réunit tout à la fois des valeurs scientifiques, des connaissances historiques, des réalités sur la création de l'homme et de l'univers qui interpellent la raison humaine et l'incitent à s'exercer correctement. Il renferme aussi des enseignements sur les dogmes, les pratiques cultuelles, la morale, les relations sociales où s'inscrivent les finances, les législations inhérentes au code civil et au code pénal. Il examine les problèmes de la guerre et de la paix, des droits politiques et sociaux de l'homme. La morale s'inclut dans chacun des domaines étudiés ainsi que le Messenger de Dieu l'a dit : *«J'ai été envoyé pour parfaire les nobles vertus de la morale»*.

Le Coran est le message de Dieu, révélé à la meilleure de Ses créatures, le Sceau des envoyés. Le Très-Haut ordonne donc à Son dernier Prophète de communiquer ce message à Ses serviteurs afin qu'ils en connaissent le contenu et qu'ils y conforment leur vie. C'est là le moyen de leur bonheur en ce bas monde et dans la vie dernière. Du moment que le Coran est un Livre de guidance destiné à toute l'humanité, il avait donc besoin d'être explicité. Cela a été la fonction de l'Envoyé de Dieu (qsssl) qui, effectivement, clarifiait chaque fois qu'il le fallait, les versets révélés. Le Créateur dit à Son Messenger (qsssl) : *«Et à toi Nous envoyons ce Coran afin que tu expliques clairement aux hommes ce qui leur a été révélé. Peut-être seront-ils amenés à réfléchir»* - *«Nous ne t'avons révélé ce Coran qu'afin que tu éclaires les hommes sur le motif de leurs différends, et pour qu'il soit aussi un guide et une miséricorde pour ceux qui ont la foi »*².

L'Envoyé de Dieu (qsssl) a expliqué Le Livre par ses paroles, ses actes, ses décisions, ses silences, ses guidances et son comportement irréprochable. C'est pourquoi, il a dit : *«Certes, j'ai apporté le Coran et, avec lui, quelque chose de similaire»*, à savoir sa Sunna.

1. s.2, 11 et 12- 2. s.16, 44 et 64

L'imâm Al-Châfi'i a dit : *«Il (l'Envoyé de Dieu) est l'explication même du Coran et tout ce que les oulamâ ont mentionné, constituent l'explication de la Sunna»* Abd-Al-Rahmân Al-Soulamî a dit : *«Ceux qui ont appris intégralement le Coran, tels que Outhmân ibn Affân, Abd Allah ibn Masoud... nous ont dit : «Quand ils apprenaient dix versets du Prophète(s), ils ne passaient à l'apprentissage d'autres versets qu'après avoir appris ce qu'ils contenaient en matière théorique (ou scientifique) et pratique». Quant aux intéressés, ils ont dit : «Nous avons appris le Coran, la science et l'action».*

Le Coran n'a pas été révélé pour nous dévoiler les mystères de l'Univers. Dieu n'en lève certains voiles que pour nous permettre de mieux comprendre les données du Livre saint en relation avec les secrets de l'existence. Ainsi, en fonction de l'évolution du temps et chaque fois que l'homme découvre de nouveaux phénomènes, aussi bien cosmiques qu'en lui-même, le miracle coranique lui apparaît dans toute sa dimension. Ces faits miraculeux se manifestent à travers l'allusion d'un verset ou d'un ensemble de versets. Bien que le texte soit allusif, il n'en reste pas moins qu'il attire notre attention sur la correspondance qui existe avec de récents faits psychologiques, observés chez les humains ou à la suite de découvertes scientifiques. Ce n'est pas non plus une raison de faire correspondre nécessairement le Livre de Dieu à toute nouvelle découverte ou invention scientifique.

Le Coran interpelle des dons cachés dans l'âme, dons que nous ne connaissons pas, mais ils sont connus de Dieu, car Il est le Créateur de l'homme et Il connaît bien Sa créature humaine. Ces dons s'émeuvent lorsqu'ils entendent le Coran. Ils attendrissent les cœurs dans lesquels la foi pénètre. D'ailleurs, l'attention des mécréants de l'époque de la révélation a été attirée par l'influence du Coran sur l'âme humaine, influence inexplicable qui entraînait l'âme dans la voie de la foi et introduisait la miséricorde dans les consciences. C'est pourquoi, les notables qourayshites usaient de tous les moyens pour empêcher les gens d'écouter la récitation du Coran, Parole du Très-Haut ; ils agressaient ceux qui en lisaient les versets aussi attachants et irrésistibles les uns que les autres. C'est dire qu'ils craignaient que l'âme des mécréants soit captivés par la Parole divine et attirée par la foi en Dieu : *«Les négateurs disent : N'écoutez pas ce Coran, mais faites du chahut quand il est récité ! Peut-être en triompherez-vous ainsi !»*¹.

1. s.41, 26

La conversion de Oumar Ibn al-Khattâb illustre cette attirance vers la religion, attirance provoquée par l'écoute des versets du Coran. Il avait certainement entendu le Coran auparavant, sans pourtant subir aucune influence. Cependant, quand il apprit que sa sœur Fâtima et son mari, Sa'îd ibn Zayd, avaient embrassé l'Islâm, il se précipita chez eux avec la ferme intention de les assaillir violemment. Arrivé sur les lieux, il fonda sur l'époux, mais l'épouse s'interposa pour le protéger. Oumar la frappa et fit couler du sang sur le visage de sa sœur. A la vue de ce sang, le cœur de Oumar s'attendrit. Le sentiment de miséricorde, plutôt que celui de la nuisance, le gagna. La haine se dissipa. Aussitôt, il demanda à sa sœur de lui remettre le feuillet du Coran qu'elle et son mari lisaient avant son arrivée à la maison. Quand il lut, avec émotion, les premiers versets de la sourate Tâ.Hâ¹, il dit : *«Que ces paroles sont belles et combien sont-elles vénérables !»* Ensuite, il courut vers l'Envoyé de Dieu (qsssl) pour lui annoncer son adhésion à l'Islâm.

Ainsi, lorsque l'entêtement et l'obstination, sources d'aveuglement et d'égarement, se dégagent du cœur, ils entraînent la mécréance sur leur sillage. Et quand l'homme écoute, avec sérénité et calme, le Coran, la foi pénètre aussitôt dans son cœur. C'est dire que pour que la foi soit acceptée, il convient tout d'abord que le cœur se libère de la mécréance. C'est ainsi que nous constatons que le Coran exerce une influence particulière sur l'âme humaine. En effet, les mécréants reconnaissaient qu'il contenait douceur, charme et élégance, que sa Parole véhiculaire se plaçait au-dessus de tout sans laisser quoi que ce soit au-dessus d'elle. Tel a été le premier miracle, car le Coran est la Parole de Dieu, le Béni, le Très-Haut.

Les Compagnons et les croyants, contemporains de l'Envoyé de Dieu (qsssl), recevaient les données du Coran au fur et à mesure de leur descente. Ils les comprenaient selon les capacités de leurs raisons à saisir les secrets de l'univers et ceux du Livre saint. Aucun Compagnon n'avait interrogé le Prophète (qsssl) sur le sens

1. Tâ.Hâ. Nous t'avons envoyé le Coran non pas pour te rendre malheureux, mais plutôt comme rappel pour celui qui craint le Seigneur et comme révélation émanant de Celui qui a créé la Terre et les Cieux sublimes, le Miséricordieux qui S'est établi sur le Trône, le Souverain des Cieux, de la Terre, des espaces interstellaires et de tout ce qui se trouve dans les profondeurs du sol. Que tu élèves ta voix ou non, Il connaît tous les secrets et même les pensées les plus intimes. Il est Dieu ! Il n'y a de divinité que Lui ! Et Il porte les Noms les plus sublimes. (s.20, 1 à 8).

des versets relatifs à l'univers ou sur leur signification linguistique. Par exemple, aucun ne s'était interrogé sur l'acception de ces lettres énigmatiques «*Alif. Lām. Mīm*», ou «*'A. Sîn. Qaf*» ou encore «*Ha. Mīm*». Pourtant, l'Envoyé de Dieu (qsssl) accueillait beaucoup de ceux qui croyaient au Livre de Dieu et beaucoup aussi de ceux qui ne croyaient pas à ce que Dieu faisait descendre. Ces mécréants ne demandaient pas mieux que de mettre en difficulté le Messenger de Dieu (qsssl) sujet de la conception du Coran. Aucun d'entre eux, malgré que tous étaient des experts en rhétorique et connus pour leur éloquence, n'intervint pour demander des éclaircissements sur ces lettres incompréhensibles qui ouvraient certaines sourates et se lisaient isolément l'une de l'autre.

L'existence de ces lettres de l'alphabet au début de certaines sourates aurait dû être, pour les mécréants, l'occasion de débattre, par exemple, de la valeur linguistique du Coran. Ils n'avaient pas, toutefois, soulevé des objections à ce sujet. Il ne fait aucun doute que l'absence de discussions et de critiques négatives à propos de ces «*ouvertures*» des sourates est une preuve que les mécréants en étaient, sans y croire, impressionnés. Ils n'avaient trouvé aucun argument à opposer au Coran et n'avaient éprouvé aucun élément théorique ou pratique à même de mettre absolument en doute son contenu. En effet, s'ils y avaient trouvé matière à controverse, ils n'auraient pas manqué de le proclamer publiquement, d'user de tous les moyens à leurs dispositions pour servir leur but et réussir dans leur entreprise.

Pour sa part, l'Envoyé de Dieu (qsssl) a expliqué et clarifié tout ce qui se rattachait à la foi, laissant aux générations futures, avec l'évolution du temps, le soin de découvrir les secrets des versets coraniques. Ainsi, les données du Livre de Dieu étaient appelées à livrer quelques-uns de leurs mystères au fur et à mesure des mutations sociologiques et des capacités de la raison de chaque époque à saisir les nouvelles dimensions scientifiques du moment. C'est dire que la signification du Livre saint n'est pas figée, contrairement aux autres Ecritures saintes. C'est que les messages précédents l'Islâm étaient limités dans le temps et dans l'espace. Ce n'était pas le cas du Coran, appelé à être opérationnel et à exercer son influence jusqu'au Jour de la résurrection. C'est pourquoi, de nouveaux miracles s'afficheront devant toutes les générations de sorte que le dernier message demeurera un miracle pour chaque siècle.

Le Coran était révélé et avait mis, dans le domaine littéraire et de la rhétorique, les Arabes au défi. Cependant, étant la religion de tous les hommes de la terre, que Dieu est le Seigneur de tous les hommes, Créateur des cieux et de la terre, son défi s'adressait à toutes les créatures humaines jusqu'à la fin des temps. Déjà, au moment de la révélation, lorsqu'un conflit opposa les deux grandes puissances de l'époque, des Byzantins aux Perses et que les premiers furent défaits par les seconds, le Coran descendit avec cette Parole : *«Alif. Lam. Mim. Les Byzantins ont été vaincus, dans la contrée voisine et après leur défaite, ils seront les vainqueurs, dans quelques années. La décision finale appartient, aussi bien avant qu'après, à Dieu ; ce jour-là les croyants se réjouiront du secours de Dieu qui accorde la victoire à qui Il veut, car Il est le Tout-Puissant, le Tout-Compatissant»*¹.

Si ce Coran avait été l'œuvre de l'Envoyé de Dieu (qsssl), celui-ci ne se serait jamais hasardé à lancer une telle prédication. Il ne pouvait point émettre une opinion aussi téméraire, au niveau de la pensée humaine, dans un Livre dont la lecture était destinée à se perpétuer dans le temps et dans l'espace. C'est dire qu'il ne se serait jamais permis d'annoncer une victoire d'un des deux belligérants à la suite d'une bataille qui n'aurait eu lieu que des années plus tard. Qu'en serait-il arrivé à la religion si la prédication ne s'était pas réalisée ou encore si la revanche n'avait pas eu lieu ? Cela aurait été un échec total et complet. Mais ce n'était pas le cas, car c'était Dieu qui parlait et c'était Lui l'Agent qui agissait. Ainsi, cette annonce d'une victoire lointaine constituait bien un fait miraculeux, qui ne concernait pas seulement les Arabes mais d'autres peuples voisins et ayant vécu pendant la période de la révélation.

1. La défaite évoquée dans la sourate 30, verset 2, est celle que subirent les Byzantins en Palestine, en 614. Les Byzantins faisaient partie de ce que le Coran appelle les gens du Livre (ahl al-kitâb). Ils occupaient au VII^e siècle l'Egypte, la Syrie, l'Asie Mineure et une grande partie de l'Afrique du Nord. Les Perses étaient, eux, des adorateurs du feu. Byzantins et Perses étaient perpétuellement en guerre. Héraclius, Empereur romain d'Orient, résolu à s'opposer à la manœuvre expansionniste des Perses, affronta l'armée sassanide près d'Al-Qouds (Jérusalem). Son armée fut écrasée (verset 3). Les Perses occupèrent la Syrie et l'Egypte, mirent à sac les églises et s'emparèrent des plus précieuses reliques de la chrétienté. Les Qourayshites, idolâtres de la Mecque, se réjouirent de la défaite de l'Empire de Rome. Cette victoire leur servit d'argument contre les musulmans qui, eux, espéraient la victoire des Byzantins. La révélation (verset 4) annonçait la revanche à venir des Byzantins. La prédication se réalisa en 622. Héraclius vainquit les Perses et, quelques années plus tard, il combattit et remporta la bataille en Irâq.

Le Livre de Dieu montrera son caractère miraculeux à chaque génération selon le domaine où elle excellera. Ainsi, en considérant les découvertes scientifiques des derniers siècles, tenues aujourd'hui pour des réalités indiscutables, nous constatons que le Coran y a déjà fait allusion d'une manière stupéfiante et que les termes employés, il y a plus de quinze siècles, ne heurtent pas la terminologie scientifique actuelle. Prenons cet exemple parmi tant d'autres aussi significatif l'un que l'autre : *«et la terre, comment Nous l'avons étendue (madadnâ-hâ), comment Nous y avons implanté des montagnes et comment Nous y avons fait croître toutes sortes de magnifiques couples de plantes.»*

Lorsque ce verset était descendu, l'expression *«Nous l'avons (la terre) étendue»*¹ ne présentait aucun problème à la raison des contemporains de la révélation. En effet, les hommes voyaient bien que la terre était plane, donc étendue. Avec le progrès scientifique, les gens ont appris que la terre était ronde. Ceux qui ont traversé l'espace ont vu du haut de leur engin que la terre présentait une forme sphérique. D'aucuns ont déduit qu'il existe donc une contradiction entre le Coran et la science. C'est une affirmation gratuite, produite à la suite d'une lecture rapide et irréfléchie. En effet, Dieu n'a pas indiqué quel est cet endroit de la terre qui était plane et étendue. Il a parlé de la terre d'une manière générale.

N'est-ce pas que, quel que soit l'endroit où nous nous trouvons sur la surface de la terre, nous voyons que celle-ci se déroule et s'étend devant nos yeux ? Que nous soyons au pôle nord ou au pôle sud, à l'est ou à l'ouest, au centre ou à l'équateur, notre regard est projeté chaque fois sur une surface plane. Que nous nous déplaçons d'un point géographique à un autre, nous continuerons à marcher sur une terre étendue devant nous. Cependant, nous sommes contraints d'admettre qu'il n'y a jamais une fin. Il y aurait eu une extrémité si la terre était triangulaire ou carrée, par exemple.

Du moment que le sol que nous foulons de nos pieds demeure constamment étendu, quelque soit le lieu atteint dans nos déplacements et quels que soient nos moyens de locomotion ; cela prouve que la terre ne peut être que ronde. Il s'ensuit que la science ancienne et moderne n'a pas, jusqu'à ce jour, pris en défaut la terminologie

1. s.50, 7

coranique. C'est dire que les versets du Coran s'accordent harmonieusement avec la réalité scientifique d'une manière qui ne surprendrait que les incrédules. Il faut admettre que Seul Dieu, et non pas un être humain, est capable d'un si extraordinaire prodige.

Le Prophète (qsssl) n'a pas expliqué tous les aspects apparents et ésotériques et toutes les composantes cosmiques du Coran. S'il l'avait fait, aucun humain n'aurait pu donner une meilleure clarification que la sienne. Les données du Livre saint auraient été gelées. Aussi, l'Envoyé de Dieu (qsssl) a-t-il donné l'occasion aux futurs commentateurs et chercheurs le soin de renouveler l'explication des versets en fonction de l'évolution du temps. Cet aspect du problème est également une autre des manifestations miraculeuses du dernier message divin. Quand nous entendons le mot «Coran», nous comprenons que c'est quelque chose qui se lit puisque le terme dérive du verbe «*qara.a*» qui signifie «lire».

Qui dit «lire» entend apprendre pour être récité par cœur. Une fois que le Coran est descendu, «*Qurân*» est devenu un nom qui désigne une Parole révélée par Dieu à Son Envoyé avec l'idée de lancer un défi aux mortels. En outre, le Très-Haut a appelé le «Coran». Livre (*kitâb*), du verbe «*kataba*» qui veut dire «écrire». Donc, en plus d'être lu, il est nécessaire d'écrire le Coran. Il s'ensuit que le Coran est un moyen de lecture qui doit être gardé dans les mémoires et un moyen d'être écrit sur les lignes ; il est alors possible de le lire à tous moments.

Lorsque l'entreprise de composer le Coran, pour en faire un *maçhaf*, corpus a commencé, les versets n'étaient repris et reproduits que s'ils étaient écrits sur des peaux ou sur des troncs de palmiers ou encore sur n'importe quel autre moyen d'écriture en usage lors de la révélation. En outre, il fallait, pour être accepté, qu'il y ait au moins deux Compagnons qui connaissaient par cœur le verset considéré. Toutefois, il y a eu une exception au sujet de celui-ci : *«Il est parmi les croyants des hommes qui ont tenu loyalement leur engagement vis-à-vis de Dieu. Certains d'entre eux ont déjà accompli leur destin ; d'autres attendent leur tour. Mais ils n'ont rien changé à leur comportement»*¹. Ce verset n'était écrit nulle part et une seule personne, Khazîma ibn Thâbit, l'avait retenu dans sa mémoire. Une discussion s'engagea pour décider s'il fallait

1. s. 33, 23.

l'agréer ou le rejeter, jusqu'au moment où Zayd ibn Thâbit rappela que l'Envoyé de Dieu (qsssl) avait dit que le témoignage de cette femme valait celui de deux hommes.

Rappelons le pourquoi de ce privilège. Un malentendu avait opposé l'Envoyé de Dieu (qsssl) et un bédouin au sujet de l'achat d'un cheval. Le premier assura que cette bête avait été déjà achetée par lui tandis que le second contestait cet achat, disposé alors à le vendre à un autre acheteur. Le bédouin demanda au Prophète (qsssl) s'il avait un témoin. Ce fut alors que Khazîma ibn Thâbit intervint et témoigna en faveur de Messenger de Dieu, alors qu'elle n'avait pas du tout assisté à la transaction. Devant l'étonnement du Sceau des envoyés (qsssl), cette femme déclara : *« Ô Envoyé de Dieu ! Comment peut-on tenir pour vraie toute information que tu nous apportes du Ciel et que nous te traitons de menteur pour cette affaire ? »*. Ce fut à partir de cet événement que l'Envoyé de Dieu (qsssl) avait déclaré : *« Le témoignage de Khazîma vaut celui de deux hommes »*.

Le Coran est la Parole de Dieu, descendue sur Mohammad (qsssl) pour qu'en lançant un défi aux hommes et en revêtant un caractère miraculeux, il puisse, en même temps, montrer à l'humanité entière le vrai chemin du Très-Haut. La voie indiquée par le Coran correspond à celle qui a été tracée par les Ecritures précédentes, à cette différence qu'il les corrigea et rectifia leurs déviations. En outre, les Livres antérieurs définissaient seulement la voie à suivre, tandis que le Coran y ajouta une propriété particulière et spécifique : il est un miracle.

Ainsi, la Torah était la voie conçue pour Moïse dont le bâton fut l'élément miraculeux de sa mission. L'Evangile était la voie inspirée à Jésus, fils de Marie, dont la guérison, avec la permission de Dieu, de l'aveugle et du paralytique, représentait le facteur prodigieux de sa fonction prophétique. Par rapport aux envoyés précédents, le miracle en question se distinguait donc nettement de la voie proposée. Le miracle était une chose et la voie en était une autre différente. Il n'en a pas été ainsi du Coran : il était et est à la fois une voie et un miracle. C'est parce que les premières voies révélées par Dieu à Ses messagers étaient appelées à se transformer, voire à être complétées ou remplacées, tandis que le Coran devait se perpétuer dans le temps et l'espace : il allait être éternel.

Il s'ensuit que le Coran a été révélé pour perdurer jusqu'au Jour de la résurrection. C'est pourquoi, il était indispensable que

sa voie soit soutenue par un miracle afin qu'aucun des partisans ou des adversaires ne disent que Mohammad est l'Envoyé de Dieu (qsssl), d'une part, et que le Coran est un miracle, d'autre part. Les miracles des prophètes précédents se sont réalisés et ensuite ont disparu : il n'y a aucune preuve tangible ou visuelle de leur existence. Il était normal qu'ils ne laissent plus de trace puisque c'était des phénomènes sensibles et perceptibles. Celui qui les avait vus était amené à y croire. Quant à celui qui n'en a pas été un témoin oculaire, il pouvait en douter.

De toute façon, ni le miracle de Moïse, ni celui de Jésus, fils de Marie, ne peuvent se manifester de nouveau. Les juifs d'aujourd'hui ne peuvent pas exposer, en public, le bâton de Moïse qui fendit la mer. De leur côté, les chrétiens de notre ère ne peuvent pas montrer du doigt le paralytique ou l'aveugle guéris par le Messie.

Or, le Coran est un miracle permanent. Il contient des données dont le sens s'éclaircit au fil du temps avec les découvertes scientifiques que l'homme réalise aussi bien dans le corps humain que dans la nature et l'espace. C'est dire que Dieu a inscrit dans Son Livre, d'une part, des signes cosmiques et, d'autre part, des secrets dans la constitution physique de l'homme, de sorte que celui-ci les découvrira graduellement avec l'avancement du progrès scientifique et, partant, attestera de l'authenticité de la révélation, à savoir que celle-ci émane, sans conteste, du Seigneur des humains et des univers. C'est pourquoi, Dieu, le Très-Haut, nous avertit dans ce verset prémonitoire et annonciateur de nouveautés dans notre monde d'ici-bas et d'originalités en nous-mêmes : *« Nous continuerons à leur montrer Nos signes aussi bien dans l'Univers qu'en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent que ce Coran est bien la Vérité. Ne suffit-il donc pas que ton Seigneur soit Témoin de toute chose ? »*

La nature du miracle coranique se manifeste selon le contexte de l'époque. Il a défié les Arabes sur ce en quoi ils excellaient, c'est-à-dire leur talent littéraire. En effet, Dieu les mit au défi de composer un écrit similaire ne serait-ce qu'une seule sourate du Coran. Pour les autres, le défi porte sur les signes de l'univers et ceux de la création. Ainsi, nous relevons, à titre d'exemple, cette Parole concernant les hôtes du Feu : *« En vérité, ceux qui auront renié Nos signes, Nous les précipiterons dans l'Enfer et chaque fois que leur peau aura été consumée, Nous leur en donnerons*

une autre en échange, afin qu'ils savourent toute l'horreur de leur supplice, car Dieu est Puissant et Sage»¹.

Lorsque ce verset a été révélé, il a été compris, à cette époque, que la peau se renouvelait après avoir été brûlée. Quand la science moderne a atteint l'étude des centres nerveux existant directement sous la peau, les hommes ont compris que la sensation de la souffrance se perdait lorsque la peau subissait de profondes brûlures. C'est de cette manière que le miracle coranique se répète au fil des siècles et apporte la preuve que le Coran est la Parole divine. Un autre fait miraculeux porte sur le choix de l'Envoyé de Dieu (qsssl) et sa préparation à assumer sa mission. Dieu l'a choisi illettré, ne sachant ni lire ni écrire. Puis, Il l'a soutenu par des miracles qui parlaient tous de l'authenticité de sa mission prophétique. Cela va de soi puisque l'Envoyé de Dieu (qsssl) n'était pas connu comme quelqu'un qui excellait en matière de poésie ou en prose. Il se trouvait que sa rhétorique était aussi manifeste qu'éclatante, sans qu'il ait un don particulier et exceptionnel dans l'une ou l'autre branche littéraire.

Or, la mission du Sceau des envoyés (qsssl) était venue lancer un défi à un peuple renommé pour ses dons linguistiques et rhétoriques. Ces gens, experts en la matière, étaient qualifiés pour apprécier et juger l'éloquence des hommes. Donc, si le Prophète (qsssl) était renommé pour ses aptitudes poétiques et oratoires, ses ennemis auraient vite conclu que le Coran est une œuvre littéraire géniale, produite grâce aux dons innés chez l'Envoyé de Dieu (qsssl) depuis sa tendre enfance. En général, les aptitudes spécifiques et exceptionnelles apparaissent avant la vingtième année ou la trentaine si elles sont marquées par quelque retard. Ce qui est certain, c'est qu'elles ne se manifestent pas spontanément chez un homme ayant atteint la quarantaine. Le génie ne demeure pas caché pendant une longue période, puis éclate subitement, inopinément au terme de quarante années d'existence.

Or, avant la mission prophétique, aucun contemporain de Mohammad (qsssl) ne pouvait prétendre que ce dernier était, depuis son jeune âge, célèbre par ses sermons aussi éloquents que pénétrants, réputé par sa perspicacité et par ses poésies riches en rimes. D'où tenait-il donc cette parole miraculeuse

1. s.4, 56

qu'il communiquait, à l'âge de quarante ans, aux gens et avec laquelle il défiait les humains et les djinns ?

Certaines personnes ont prétendu que l'Envoyé de Dieu (qsssl) possédait un don linguistique miraculeux, mais qu'il l'avait dissimulé aux gens jusqu'à sa quarantième année et ensuite il l'a dévoilé publiquement au moment opportun, celui qui lui convenait le mieux. Cette prétention ne s'accorde pas avec la raison parce que nous vivons dans un monde où la mort ne tient pas compte du nombre des années vécues. Comment Mohammad (qsssl) pouvait-il savoir qu'il allait vivre quarante années de suite ? Qui pouvait le renseigner qu'il ne rencontrerait pas la mort avant cette date au point qu'il s'était permis de celer précieusement ce don aussi longtemps ? Il avait appris que son père était mort avant sa naissance. Sa mère décéda alors qu'il n'était qu'un petit garçon.

Ces faits ne pouvaient pas laisser Mohammad (qsssl) dans l'ignorance que la mort était imprévisible. S'il avait eu ce don qu'ont les génies, il n'aurait point attendu cet âge avancé pour l'exercer à son profit et à celui de son peuple. C'est pourquoi, lorsque les mécréants étaient venus lui demander de changer le Coran ainsi qu'il est indiqué dans ce verset, Dieu lui fit dire que cela ne relevait pas de ses prérogatives : *« Lorsque Nos versets sont récités, comme preuves évidentes, à ceux qui n'espèrent pas Notre rencontre, ils te disent : « Apporte-nous un autre Coran que celui-ci, ou change sa teneur ! » Réponds-leur : Il ne m'appartient pas de le changer de ma propre initiative. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. En vérité, je crains, si je désobéis à mon Seigneur, le châtiment d'un grand jour ! »*

Si ce Coran provenait vraiment de Mohammad (qsssl), Sceau des envoyés mais humain comme tous les mortels, il aurait pu prendre la liberté d'en changer tout le contenu ou une partie afin de contenter les mécréants et les amener à la foi qui leur convenait. Cependant, le Très-Haut apprend à Son Messenger (qsssl) comment répondre à ces détracteurs en recourant à des preuves et en usant d'arguments percutants et concluants : *« Dis-leur : Si Dieu l'avait voulu, je ne vous l'aurais pas récité et Il ne vous l'aurait pas fait connaître. Et avant cela, je suis bien demeuré parmi vous toute une vie sans le faire. Ne raisonnez-vous donc point ? »*

Ainsi, le Prophète (qsssl) informe ses compatriotes qu'il avait vécu parmi eux pendant quarante années avant d'être choisi

par Dieu. Ces hommes savaient donc fort bien qu'il n'avait eu à aucun moment des dispositions littéraires d'une telle envergure. Si ces mécréants réfléchissaient quelque peu et raisonnaient correctement, ils auraient certainement déduits que le Coran ne pouvait pas être son œuvre ou celle de n'importe quel humain, si génial soit-il. Un autre regard sur le miracle du Coran doit aussi être porté sur le fait que le Prophète (qsssl) ne sait ni lire ni écrire. Dans un tel contexte, pouvait-il posséder trois formes de style et de formulation, tout à fait distinctes l'une de l'autre ? Il s'agit de la forme du Coran, d'abord, puis de celle des hadîths «qoudsis» et ensuite des hadîths du Prophète (qsssl) lui-même. Il n'existe pas, en ce monde, depuis sa création, un génie ayant trois styles d'écriture, chacun d'eux revêtant un caractère particulier, sans commune mesure avec l'autre ?

Il va de soi que l'Envoyé de Dieu (qsssl) ne pouvait pas, tout en s'exprimant publiquement, faire une distinction entre les trois formes et passer aisément de l'une à l'autre, sans jamais se tromper. En fait, chaque personne a ses propres expressions qui le distinguent et le différencient des autres. On dit bien que le style définit la personnalité de l'homme. Certes, il est possible de changer la forme des constructions grammaticales de ses phrases après quelques temps d'une expérience plus ou moins longue, mais il est impensable de le faire le même jour, simultanément et au même moment. Il en résulte que la distinction entre ces trois genres littéraires, que sont le Coran, le hadîth «qoudsi» et le hadîth prophétique, est une autre indication probante que le premier cité, à savoir le Livre saint, ne provient point du cru personnel du Sceau des envoyés (qsssl).

L'inquiétude des mécréants grandissait de jour en jour. N'ayant trouvé aucune brèche à travers laquelle, ils pouvaient s'attaquer sérieusement à l'Envoyé de Dieu (qsssl), ils ne trouvèrent rien de mieux que de l'accuser d'être tantôt un sorcier, tantôt un magicien. Or, si ces impies avaient fait travailler leurs méninges, ils se seraient demandés que si, effectivement leur compatriote était un sorcier, celui-ci n'aurait pas manqué de recourir à sa magie pour les délivrer de leur mécréance et de les contraindre à s'engager dans le droit chemin, celui de la foi. Or, ces associationnistes n'avaient, à aucun moment, pris des dispositions pour se préserver des possibles et néfastes effets que produiraient les incantations de leur concitoyen.

Les mécréants avaient dit également que l'Envoyé de Dieu (qsssl) était un fou ! Là encore, ils lançaient des accusations à tort et à travers, sans jamais vérifier ce qu'ils disaient. En effet, un fou ne prononce jamais des paroles censées. Or, les versets du Coran étaient d'une clarté lumineuse. Un fou agit à un moment donné et n'a plus conscience de son acte un moment après. Pourtant, ces mécréants étaient témoins que le Prophète (qsssl) avait des suites dans les idées. Certains fous peuvent s'emporter et frapper parfois les gens sans raison. Or, ces infidèles irréflechis ne s'étaient jamais plaints de coups reçus par celui qu'ils avaient appelé *al-Amîn* = le loyal. Aussi, Dieu a-t-Il répondu à toutes ces dénonciations aussi saugrenues, absurdes qu'extravagantes en quelques versets courts et pertinents : *«Nûn. Par la plume et par ce que les scribes mettent en lignes ! Par la grâce de ton Seigneur, tu n'es point un possédé ! En vérité, une récompense sans reproche t'est réservée et tu es doué d'un caractère élevé. Bientôt tu verras et les négateurs eux aussi verront lequel d'entre vous a perdu la raison, car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux ceux qui s'égarent de Son chemin et ceux qui sont bien dirigés»*.

Les mécréants, devant ce Verbe éloquent qu'est la Coran, ayant été dans l'incapacité de produire une soûrate d'une aussi grande valeur, avaient pensé que le Messenger de Dieu (qsssl) était un poète et un devin. Le Très-Haut a répondu aussi à ce fallacieux et inique réquisitoire. *«J'en jure par ce que vous voyez et par ce que vous ne pouvez voir que c'est bien là la parole d'un noble Messenger et non point le propos d'un poète, pour peu que vous croyiez, ni d'un vulgaire devin, pour peu que vous réfléchissiez ! Ce Coran est, en effet, une révélation émanant du Maître de l'Univers.*

En réalité, Il n'est pas permis à la constitution humaine de recevoir directement quoi que ce soit de Dieu. Celui-ci indique à Ses envoyés la voie à suivre, selon divers et différents procédés. Quant au Sceau des messagers (qsssl), Il l'a fait à travers la révélation : c'est une infirmation discrète qui n'est entendue ou comprise par personne, sauf par celui qui la reçoit ; elle suppose un Transmetteur (Dieu) et un Récepteur (le Prophète) : *«Il n'est pas donné à un homme que Dieu lui parle directement, si ce n'est par inspiration ou derrière un voile ou par l'envoi d'un messenger qui lui révèle, par Sa permission, ce qu'Il veut. Dieu est Sublime et Sage»*^F.

1. s.70, 38 à 43 : Ces versets indiquent les trois façons différentes de recevoir la révélation. Par inspiration (*wahy*), comme lors d'un rêve. Abraham reçut en songe l'ordre d'immoler son fils Ismaël (37/102). Derrière un voile, c'est ainsi que Dieu s'adressa à Moïse (4/164 ; 7/143 ; 27/8). L'envoi d'un messenger (*rasûl*), c'est l'ange Jibrîl (Gabriel) qui transmet la révélation au Prophète (2/97). C'est par cette voie que le Coran fut entièrement révélé.

Dieu a fait des révélations aux envoyés et Il l'a fait à d'autres également. Ainsi, Il a fait des révélations aux anges, à la mère de Moïse, aux apôtres, aux abeilles et à la Terre. Dans ces cas, il s'agit essentiellement d'inspiration. Cependant, ce qui est appelée «révélation légale», c'est ce qui émane du Très-Haut et se destine aux messagers. Ce fut ainsi que le Livre saint a été transmis graduellement au Sceau des envoyés (qsssl) qui le recevait non sans quelques souffrances physiques. A titre d'exemple, citons ce cas parmi tant d'autres : Un jour que la révélation descendit, le Prophète (qsssl) fut pris de tremblement et des sueurs froides coulaient de son front. Son corps s'alourdit au point que son genou, appuyé sur celui d'un de ses Compagnons, assis à ses côtés, faillit s'écraser. Quand l'Envoyé de Dieu (qsssl) se trouvait sur sa chamelle et que la révélation arrivait, la bête pliait les genoux et s'affaissait sur le sol parce qu'elle ne pouvait pas supporter le poids de celui qu'elle portait sur son dos.

Ainsi, le Sceau des envoyés (qsssl) reçut le Coran exempt de toutes les formes d'erreurs. Ce Livre porte la Parole de Dieu qui a fixé aux humains la voie à suivre. Aussi longtemps que l'homme se conformera aux préceptes coraniques, il jouira de la beauté de l'univers avec son cortège de paix, de miséricorde et de guérison des maux moraux. Par contre s'il s'en détourne, il ne fait que cumuler malheur et infortune. C'est pourquoi, le Très-Haut a dit : *«Ce Coran que Nous révélons et qui apporte aux croyants guérison et miséricorde ne fait, en réalité, qu'aggraver la ruine des méchants»*¹.

Le premier objectif à atteindre dans l'édification d'une société et d'un Etat porte sur le façonnement doctrinal et spirituel de l'homme. Dieu a envoyé le Messenger Mohammad (qsssl), afin de corriger les conceptions de l'être humain au sujet de l'Etre divin et du rôle de cet homme dans cette existence. Cette préoccupation nécessite une construction de la raison dans un nouveau cadre où la science s'implique dans tous les domaines de la réflexion.

Notre siècle a besoin de la revivification des conceptions rationnelles et de la restauration des concepts aussi doctrinaux que culturels. Le problème actuel n'est pas impérativement dans l'édification d'un Etat islamique, mais dans la construction de l'homme musulman et de ses composantes intellectuelles et psychologiques.

1. s.17, 82.

C'est d'ailleurs cette préoccupation qui représenta la première étape de la mission prophétique. C'est que la connaissance humaine se développe suivant deux phases. La première se définit par la compréhension et l'assimilation d'une science. Quant à la seconde, elle se traduit par une pratique compatible et harmonieuse avec cette science. Ce sont ces deux étapes que le Coran prit en considération pour enraciner les nouvelles conceptions islamiques.

La vie du Prophète Mohammad (qsssl) à la Mecque a consisté à promouvoir un programme éducatif rationnel qui portait sur la science de l'Unicité de Dieu. Quant à sa vie à Médine, elle appliqua un projet où les prescriptions coraniques s'accordaient avec le Tawhîd. Dieu, le Très-Haut dit : *« Sache qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu ! Implore donc (ô Prophète) le pardon de tes péchés et de ceux des croyants et des croyantes ! Dieu connaît si bien le champ de vos activités (sur terre) et votre demeure (dans la vie future) »*¹.

En d'autres termes, la révélation commença par un appel à la science, avec pour objectif d'enraciner une conscience, fondée sur la foi et la croyance religieuse : c'est ainsi que s'ouvrit la mission de l'Envoyé de Dieu. Ensuite, elle s'attela à faire concorder la pratique et le comportement de l'homme en lui rappelant : *« Il y a là, en vérité, un rappel pour quiconque sait raisonner, entendre la leçon et la retenir »*².

1. s.47, 19. – 2. s.50, 37